

Pèlerinage des jeunes en Formation Initiale
XI^e Dimanche Année C
Paroisse Saint André de Maduda, 16-06-2013
Homélie

2 S 12, 7-10.13 ; Ga 2, 16.19-21 ; Lc 7, 36-50 ; 8, 1-3

Chers frères et soeurs,

1. Il n'y a qu'un mois nous étions ici en visite pastorale ; nous y voici de nouveau, cette fois-ci avec de jeunes aspirants, postulants, novices, propédeutes, grands séminaristes, tous en Formation les uns à la vie religieuse et les autres au presbytérat. Quelle joie, quelle jeunesse, quelle espérance ! Oui, la paroisse Saint André de Maduda mérite bien sa nouvelle appellation de "Maduda Bruxelles". Elle est devenue, dans le doyenné qui porte son nom, un espace de rencontres et de fraternisation. Comme vous l'avez déjà constaté depuis hier, ces jeunes ne sont pas venus en tourisme. Ils sont en pèlerinage dans la perspective du programme défini par le diocèse en cette Année décrétée par le pape Benoît XVI comme Année de la foi. Nous nous sommes tous engagés, au cours de cette année, à « bien comprendre notre foi, à bien célébrer notre foi et à bien vivre notre foi ».
2. C'est dans cette perspective que nous sommes mensuellement en pèlerinage, en marche avec Christ et à sa suite à la rencontre de son Père et de nos frères et soeurs, quittant nos lieux d'habitation, nos activités, affrontant les intempéries, la mauvaise route, acceptant le risque d'accidents. Pour nos jeunes en Formation Initiale, c'est une occasion de prendre conscience de leur identité propre comme individus et comme groupe, de prendre conscience de ce qu'ils sont et de ce qu'ils ont à faire au sein de l'Eglise. C'est un processus de conversion, de prière, de

solidarité et de fraternisation. La catéchèse de la veille a contribué à cette prise de conscience, tout comme le rosaire, l'adoration, la soirée de musique religieuse. Mais qui donc peut mieux nous aider à approfondir notre foi sinon Jésus-Christ ? Comme le dit l'épître aux Hébreux, Jésus est « l'initiateur de la foi, c'est Lui qui mène à son accomplissement » (He 12, 2), c'est Lui qui a précédé, c'est Lui qui guide les croyants aux combats de la foi. Il a vécu pleinement sa foi dans l'abandon de la croix, qui l'a rendu parfait par le moyen de la souffrance (He 2, 10). Le cri rapporté par Luc : « Père, entre tes mains je remets mon esprit » (Lc 23, 4) est un acte d'espérance. Oui, par la foi, l'homme s'en remet librement à Dieu (cf. catéchisme de l'Eglise catholique, n. 386). C'est dans l'écoute de la Parole de Dieu que se nourrit et s'affermit notre foi.

Chers frères et soeurs,

3. Qu'il s'agisse de la première lecture, tirée du **second livre de Samuel**, ou de la seconde lecture, tirée de **l'Epître de Saint Paul aux Galates** et de **l'Evangile selon Saint Luc**, la Parole de Dieu de ce dimanche nous inculque une fois de plus une valeur fondamentale de notre vie chrétienne : le Pardon. Comme je l'ai à d'autres occasions, il apparaît clairement que pour le chrétien le pardon suppose attention, affection, justice et vérité ; le pardon n'est pas un produit à moindre frais ou à bon marché ; il invite à l'engagement, un engagement qui conduit à la libération et suscite l'espérance. En définitive, le pardon est don de Dieu : c'est de Dieu que nous tenons notre capacité de pardonner et notre disposition au pardon. Dieu est le modèle du pardon. Notre pardon trouve sa source dans l'amour de Dieu qui nous accueille malgré nos péchés. Comme le déclare le psalmiste, Dieu pardonne toutes nos offenses ; il

nous guérit de toute maladie ; il rachète à la fosse notre vie ; il nous couronne d'amour et de tendresse ; il ne nous traite pas selon nos fautes, ne nous rend pas selon nos offenses (cf. Ps 103, 8-13). Oui, le pardon ouvre un monde nouveau. Saint Paul, l'apôtre des Nations, en a fait l'expérience. Grand persécuteur des chrétiens, pardonné par le Christ, Saint Paul est devenu tout autre ; sa vie a complètement changé. Il peut ainsi dire « Avec le Christ, je suis un crucifié, je vis, mais ce n'est plus moi, c'est Christ qui vit en moi » (Ga 2, 19-20). C'est dans ce sens également que nous pouvons comprendre les paroles fortes de la lettre aux Philippiens : « désormais, dit Saint Paul, je considère tout comme désavantageux à cause de la supériorité de la connaissance du Christ Jésus mon Seigneur. A cause de lui j'ai accepté de tout perdre, je considère tout comme déchets, afin de gagner le Christ... Non que je sois déjà au but, ni déjà devenu parfait ; mais je poursuis ma course pour tâcher de saisir, ayant été saisi moi-même par le Christ Jésus. Non, frères, je ne me flatte point d'avoir déjà saisi ; je dis seulement ceci : oubliant le chemin parcouru, je vais droit de l'avant, tendu de tout mon être, et je cours vers le but, en vue du prix que Dieu nous appelle à recevoir là-haut, dans le Christ Jésus » (Ph 3,

4. Plein d'amour et de pardon, notre Dieu nous invite à être nous-mêmes miséricordieux, comme lui, notre Père, est miséricordieux ; il nous demande de ne pas juger (cf. Lc 6, 36-37), d'aimer nos ennemis, et de prier pour nos persécuteurs (cf. Mt 5, 44) ; il nous invite au pardon mutuel comme condition pour accéder à son pardon de Dieu : « Pardonne-nous nos torts envers toi, comme nous-mêmes nous avons pardonné à ceux qui avaient des torts envers nous » (Mt 6, 12). Devant un frère ou

une sœur qui a commis une faute ou qui nous a lésé, notre première réaction devrait être la compassion, la pitié ; nous devrions être comme un médecin devant un malade avec la préoccupation de le soigner. Le pardon crée une nouvelle relation entre le pardonné et celui qui lui pardonne, une relation d'amour. Pour celui qui pardonne, le pardon n'est ni faiblesse, ni peur, ni oubli ; il est un acte des hommes forts, audacieux, libres, patients et conscients. Pour mériter le pardon, il faut être transparent, vrai, sincère, courageux et confiant.

A Vous mes jeunes frères et sœurs en Formation Initiale,

5. Marquée par la mondialisation qui, elle-même, est favorisée par les médias et l'informatique, généralement manipulés, la société d'aujourd'hui est caractérisée par le matérialisme et l'individualisme. La communion interpersonnelle, l'amour gratuit, le don de soi, le service désintéressé, le mystère de la personne humaine disparaissent progressivement de la culture au profit du droit de l'individu de faire ses choix comme bon lui semble et cela en vue de satisfaire ses intérêts immédiats. C'est le règne de la culture du provisoire, du « tout de suite et maintenant » et finalement du relativisme. Par son caractère définitif, la liberté vécue comme un abandon de soi au Transcendant effraie ; à cause des exigences et des contraintes qu'elle implique, la responsabilité suscite des inquiétudes ; l'amour oblatif cède la place à l'affection sélective et captative ; la gratuité, la liberté et le sens de responsabilité cessent d'être un don de soi, mais un contrat qui s'évanouit devant le manque de profit. Tout cela conduit à une crise de conscience et à l'évacuation de la croix

au profit de la loi du moindre effort. Dans une telle société le pardon tend à être évacué.

6. Le pardon est avant tout une option du cœur qui va contre l'instinct spontané de rendre le mal pour le mal. Le pardon n'est pas une chose que l'on admet comme une évidence ou que l'on accepte facilement ; il comporte toujours une certaine perte, mais c'est pour en gagner davantage. Le pardon pourrait sembler une faiblesse ; en réalité, aussi bien pour l'accorder que pour le recevoir, il faut une grande force spirituelle. La pratique du pardon n'est donc jamais le fruit d'un automatisme. Cela s'apprend. Apprendre veut dire évoluer. Evoluer sous-entend la volonté de changer. Nul ne peut forcer quelqu'un à changer. Nous changeons, parce que nous le voulons. Et le pardon implique conversion et ouverture à l'Esprit. Le pardon suppose un sens de l'écoute et un sens du bien commun et du compromis " positif ". Pour être capable de pardonner, il faut savoir s'accepter soi-même tel qu'on est et dans la joie. Regarder davantage ce qu'on a reçu, pour en rendre grâce, plutôt que ce qu'on manque encore, pour s'en plaindre. Il faut également savoir accepter l'autre tel qu'il est ; dire du bien de l'autre et le dire tout haut ; vivre dans la vérité : appeler le bien, bien et le mal, mal ; prendre l'initiative du dialogue et essayer de se réconcilier avant le soir. Comme le dit Saint Paul : « que le soleil ne se couche pas sur votre colère » (Ep 4, 26). Croire fermement que pardonner vaut plus qu'avoir raison : demander à Dieu la grâce du pardon et pour soi-même et pour les autres.
7. Conscients qu'en dehors du Christ nous ne pouvons rien faire (cf. Jn 15, 5), les jeunes en formation vous êtes, aurez toujours les yeux fixés sur

Jésus-Christ qui, dans le tourbillon des activités, se retirait dans la solitude pour prier et il y passait des nuits entières [Cf. Mc1,35] ; aux périodes des plus cruciales de sa vie, spécialement aux moments de la tentation Christ s'adonnait longuement à la prière (cf. Mc 1, 12-13; Lc 22, 39-46). A la suite du Maître, vous jeunes en formation initiale, soyez des hommes et des femmes de prière, d'écoute de la parole de Dieu.

**Chers frères et sœurs,
Bien-aimés du Seigneur,**

8. En cette année, comme les Apôtres, disons sans cesse au Seigneur :
« Augmente en nous la foi » (Lc 17,5) et comme cet homme désireux de voir guérir son fils, supplions : « Je crois ! Viens en aide à mon peu de foi ! » (Mc 9, 24).

9. A vous tous : « Grâce, miséricorde, paix, de par Dieu le Père et le Christ Jésus notre Seigneur ». Amen.

MBUKA Cyprien, cism
Évêque de Boma